



Laurent Girard, Rachel Stocchi et Mathieu Péqueriau

Laurent G. au clocher

«Partout c'est le drame, lance-t-il. Chaque fois que je voyage, je me dis que le Poitou-Charentes c'est le top du monde. En l'an 3000, il faudrait que toute la planète soit comme ici.» Voilà pourquoi, depuis si longtemps, Laurent Girard étire ses cordes de rues en scènes, de bars en clubs, de Poitiers à l'île de Ré, avec arrêts festivals à Barcelone, Bogota, Antibes.

Après Sweet Mama et Bonana, groupes qu'il a créés, il «roule» maintenant en Laurent G. Chaleur torride dans *Taximan*, son dernier CD. Accompagné d'une foule de musiciens invités, il fait ici rimer blues, salsa, reggae avec talent et amitié. Aujourd'hui *Taximan* est propulsé grâce aux ondes de RFI vers les oreilles insulaires et francophones du monde entier.

Philosophe, tendre ou rageur, Laurent Girard étreint la vie de sa hauteur avec humour et dignité : «Ma place en haut du clocher, rapace qui ne peut pas s'envoler, je contemple la vie comme si j'étais sur une île. En bas, les gens s'agitent, à chaque minute ils paniquent. Alors moi, j'attends l'heure.» Il nous le chante. Il est patient et observateur. Il est «le carillonneur». **D. Truco**

MICHEL PRATT FABRICANT DE SONS SUR MESURE

Il possède l'art de se faire entendre bien qu'on le voit assez rarement sous les projecteurs et qu'il soit présent dans de nombreuses créations théâtrales, lectures ou tours de chant avec le Diamant Noir, Oxygène production, Hélène Coulon et en bien d'autres bonnes compagnies. Le musicien Michel Pratt, l'un des créateurs de *Gaspard de la nuit*, est aujourd'hui devenu inventeur et colporteur de sons.

Avec trois fois rien, la vibration d'une corde, une gaine de câble électrique, un grelot, une boîte à musique, il nous propulse vers de nouvelles lunes, nous glace de froid entre deux courants d'air, ou détend l'atmosphère. Il est homme à sensations.

«La composition musicale, explique-t-il, est l'acteur invisible et



Alain Rezzoug

multiple. Tantôt je l'appuie sur les mots, tantôt sur les images ou les silences. La musique est aussi respiration et suggestion. Elle peut balader le spectateur partout, juste sur de fausses pistes.» **D. T.**

ORGANISATION

Organisation – «à prononcer à la française» – insiste Jérôme Deradji, propose un trip-hop aux influences claires et nettes, puisées auprès des anglais Massive Attack ou Portishead. Les instruments traditionnels y côtoient heureusement sampler et synthétiseur Moog des années 60. Collectif de talents multiples, Organisation réunit Jérôme Deradji, musicien autodidacte et touche-à-tout qu'on retrouve à la guitare, à la basse, au piano, au synthétiseur, au sampler, à la boîte à rythme et au chant, DJ Skudy One aux scratches, l'ensemble étant soutenu tout en légèreté par Olivier Galleaud à la flûte traversière. William Denizet a réalisé le concept graphique et les photos, tandis que Didier Baudry et son magasin



William Denizet

Camouflage à Poitiers pourront appuyer la distribution. «Cet album est terminé, propre. Nous ne voulions pas présenter de l'à-peu-près aux producteurs potentiels. Nous sommes en discussions avec un label parisien, nous verrons bien comment cela se conclut car nous voulons garder notre indépendance et notre format c'est-à-dire 3 titres, une vingtaine de minutes au total.» Le départ, en avril dernier, de Jérôme Deradji à Chicago, patrie de Jim O'Rourke et John Mc Intyre, ne compromet en rien l'avenir du collectif. «Il y a un tel dynamisme musical à Chicago, que cela ne pourra qu'être bénéfique pour nos projets. J'ai des contacts avec DJ Diz qui pourrait nous aider à sortir le disque là-bas. Je pourrai toujours envoyer mes compositions à Olivier et aux autres, et profiter de mon insertion dans la culture de Chicago pour leur donner une orientation plus jazz.» **A.-G. T.**

Stigmata, œuvre de Claude Lévêque, (plafonds en miroir souples, filtres rouges sur les fenêtres, barres lumineuses, bande sonore), présentée à PS1, New York. Claude Lévêque a travaillé à Poitiers en 1995, dans la résidence universitaire universitaire Rabelais, et réalisé la pièce Chambre 321 (L'Actualité n° 30). Deux expositions lui sont consacrées cet été, à Thiers (Creux de l'Enfer) et à Marseille (Frac). Il est aussi présent dans deux expositions collectives au Centre Pompidou et au musée d'art moderne de la ville de Paris.

BD

Mathias Cousin et David Blot le précisent en avant-prologue : ils n'ont pas vécu de A à Z l'époque racontée, ni fréquenté les lieux cultes, ni connu les premiers Djs. Pour autant, le récit proposé permet au lecteur un voyage très documenté dans la musique des trente dernières années, de la disco à la techno. La présentation, d'outre-Atlantique à Paris, des disco(thèques), des boîtes, des clubs, des créateurs de mix, des vedettes chantantes ou dansantes, s'accompagne d'une attachante mise en contexte. Retour à une époque où «la génération entre pilule et sida se fiche des lendemains...» **A. D.**
Le chant de la Machine, volume 1, éditions Delcourt, 96 p.

